

heurts, de les fondre en une force continue de progression. Le premier segment de l'aorte nous présente précisément réunies toutes ces dispositions fâcheuses : il a une forme que son surnom de *crosse* suffit à définir et il est le siège de prédilection de l'endocardite à son origine de l'endartérite dans le reste de son parcours. En somme, la secousse rythmique de la tête ne fait que traduire aux yeux la propagation à distance d'une tentative de redressement de la courbure artérielle sous l'effort d'une poussée sanguine.

Il se passe, en cette occasion, du côté de la tête, quelque chose de tout à fait analogue à un phénomène normal que chacun peut étudier sur soi-même et reproduire à volonté. On croise une jambe sur l'autre, le jarret reposant sur le genou, et, la jambe abandonnée dans la demi-flexion, on laisse au membre ainsi suspendu toute sa souplesse ; on voit alors des secousses très nettes et isochrones aux battements du pouls agiter le pied ballant. La cause de ces petits mouvements réguliers doit, sans aucun doute, être rapportée aux chocs successifs de l'ondée sanguine contre la paroi réfléchie de l'artère poplitée. C'est dire que nous repoussons l'hypothèse de Feletti attribuant les secousses de la tête "à la traction en bas de la bronché gauche et de la trachée par l'anévrysme au moment de chaque systole." Une telle explication est inutile, nous venons de le montrer, elle est de plus et surtout inexacte, puisque les "pulsations céphaliques" peuvent se voir et ont été vues par nous, en l'absence de tout anévrysme aortique.

Quelque soit d'ailleurs le mécanisme véritable, et alors même qu'il serait tout autre que nous ne croyons, un fait reste : la présence, chez certains sujets atteints d'une affection aortique, d'un signe nouveau, rare à coup sûr, mais si net, si frappant quand il existe, qu'il appelle immédiatement l'attention du médecin sur la région du cœur et constitue pour lui le premier indice d'une lésion grave, latente jusque-là ou méconnue.

Et maintenant, pour conclure, quel nom donnerons-nous à ce curieux phénomène ? Disons-nous "secousses rythmées de la tête" ? C'est bien long, sans être bien précis. Irons-nous demander à la langue grecque les éléments d'une appellation savante ou qui, du moins, paraisse telle ? Nous ne ferions sans doute qu'ajouter à une liste déjà longue un barbarisme de plus.

Le mieux, nous semble-t-il, est encore de désigner ce signe par le nom de celui qui paraît l'avoir le premier connu, et puisque les médecins ont fourni, Dieu merci, assez de noms propres au vocabulaire de la sémiologie, ce sera le tour d'un malade cette fois : nous proposons qu'on dise le *signe de Musset*.

---

Un petit verre de Quina Laroche, biphosphaté, pris à chaque repas, est d'un grand effet tonique et reconstituant, dans les convalescences de maladies graves : "fièvre typhoïde" par exemple.